MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 JUIN 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 21 JUIN 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes suites et Locations, etc. qui se soldent au prix dû de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS — Agréable résidence cottage, No 131 rue Palmyre, entre les rues Miro et Tonti; Propriété coin des rues St-James et Religieuses.

PAR SPEAR & ESCOFFIER — Elégante résidence dans le Troisième District, No 228 avenue des Champs-Elysées, entre Villeré et Robertson.

PAR ALBERT PAUL — Cottage coin Louisa et Bourgogne; un lot rue Bourgogne.

Les élections allemandes.

Pour la première fois, depuis que la Confédération allemande existe, il vient de s'engager une lutte grave entre le gouvernement, ou plutôt, Guillaume II, qui l'a absorbé tout entier dans sa personne, et le Reichstag, ou plutôt, les populations, dont le Reichstag exprime les idées et les aspirations. On aurait tort, en effet, de prendre au sérieux les premiers démêlés qui ont eu lieu entre le Parlement et Bismarck. L'empire était alors en pleine crise de formation. L'Allemagne ne distinguait pas nettement où elle allait et ce qu'elle voulait. Elle était encore entre les mains du créateur, qui n'avait pas achevé son œuvre, et essayait de la pétrir à son gré, de la former à son image. Le chancelier de fer avait pour lui d'immenses avantages: d'abord, le prestige que lui donnait son titre de créateur de l'empire; ensuite, l'autorité presque sans bornes qu'il tenait d'une supériorité de talent que personne ne contestait; enfin, il n'était pas lui-même le souverain: il ne parlait et ne commandait qu'au nom d'une puissance supérieure qui n'agissait pas directement, qu'il couvrait avec soin de sa personne; et lors même qu'il morigénait et maltraitait les députés allemands, il leur laissait l'illusion du gouvernement parlementaire. Avec lui, on pouvait, avec une apparence de raison, appliquer à l'empire la fameuse maxime : Le Roi règne et ne gouverne pas.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Guillaume II a changé tout cela. Il affecte d'écarter tout ce qui pourrait voiler son autorité; au su et vu de tout le monde, les ministres ne sont pour lui que des commis chargés de transmettre ses volontés, d'exécuter ses ordres. C'est un Louis XIV en retard de deux siècles, et égaré à la fin du nôtre, à une époque où la Démocratie coule à pleins bords, où le suffrage universel—cette puissance étrange qui ne connaît pas encore sa force—commence à broyer toutes les anciennes autorités comme toutes les anciennes idées.

Assurément, dans le conflit direct qui vient de s'engager entre Guillaume II et le suffrage universel, les populations ont montré une énergie qu'on ne leur soupçonnait pas. Partout, ailleurs, l'issue ne serait pas douteuse, mais, en Allemagne, il y a tant de disparates entre les mœurs, les autorités, les religions, que le temps n'a pas encore nivelé, ni assimilé, qu'il n'y produit souvent un émiettement des partis qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, et qu'il devient très difficile de voir d'où vient le vent, et où vont les aspirations générales. C'est ce qui est arrivé dans les élections de la semaine dernière. On y a, d'autre part, conservé tant de respect—au moins extérieur—pour les traditions et les anciennes idées, qu'un moindre accident, ou se rallie autour des autorités locales ou ecclésiastiques.

Enfin, dans l'ordre politique, l'Allemagne est une chose si nouvelle, qu'il suffit du plus imaginaire des dangers, pour qu'on y serre ses rangs autour du souverain, si détesté qu'il soit.

Ce sont toutes ces causes diverses qui donnent de la force à Guillaume II et lui permettront, probablement, d'obtenir la majorité au Reichstag, sur le projet d'augmentation de l'armée. Presque tous les résultats sont connus, à l'heure qu'il est. Ils ont atteint le chiffre de 215, dont 101 pour le projet de loi, et 114 contre. Guillaume II n'est donc en minorité que de 13 voix.

Reste un grand nombre de ballottages dans lesquels le gouvernement peut espérer une facile majorité. Il lui suffira, pour y réussir, de faire quelques concessions à certaines groupes, tels que, par exemple, celui du Centre, qui est déjà tout épeuré du progrès très remarquable, en effet, des socialistes, au dernier scrutin. Mais ce progrès, ils l'ont accompli aux dépens, non des conservateurs ou des libéraux modérés, mais de la faction qui se rapproche le plus de la leur—celle des radicaux—ce qui rendit assez considérablement le gain des extrémistes de l'opposition.

Ce mouvement de recul est dû à la peur qu'ont inspirée les socialistes. Au point de vue de la stratégie électorale, ces derniers ont commis une faute. Sachant d'avance que, malgré leur marche en avant, ils étaient condamnés à rester en minorité, ils eussent dû moins faire parade de leurs forces, afin de ne pas trop effrayer un corps électoral encore timide et cherchant sa voie, comme celui de l'Allemagne. Loin de leur en vouloir, Guillaume II n'a qu'à les remercier du faux pas qu'ils ont fait; il leur doit une demi-victoire sur laquelle il ne pouvait guère compter. Le choc terrible que l'on attendait, n'aura, peut-être, pas lieu, pour le moment n'est qu'ajourné; mais le coup est porté; le branle, donné. Une fois entré, si timidement que ce soit, dans cette voie, un peuple ne recule jamais; il marche toujours.

On répète, sur tous les tons, en Allemagne, que l'empire est une confédération; qu'il n'appartient pas à la Prusse, et que l'ancien empire a été, en principe, et fort longtemps, électif; que, s'il est devenu, à la longue, héréditaire, c'est par usurpation. Les empereurs n'y sont parvenus, qu'en faisant élire leurs enfants pendant leur vie. C'est le régime que bien des patriotes voudraient ressusciter.

Le vieux chemin de fer L. & N. qui offre toutes les garanties de sécurité voulues, est toujours en avant. Il est le *plus rapide*; et à des dortoirs-vestibules Pullman, sauxquels sont attachés des chars restaurants allant à Washington, à Baltimore, à Philadelphie, à New York et à Boston, ainsi qu'à tous les lieux de plaisance de la Caroline et de la Virginie, par la voie d'Atlanta; aux Chûtes du Niagara, au Lac Chantauqua et à d'autres points de l'Est; à Chicago et aux lieux de plaisance du Nord-Ouest, par la voie de Louisville et de Cincinnati.

On peut retenir des places dans les chars dortoirs, acheter des billets et se renseigner au bureau, coin des rues St-Charles et Commune.

JOHN KILKENY, D. P. A.

Ils tâtonnent en nos cœurs simplement une sérieuse de goût. Il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 17 juin :

—LETTRE DU LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Temps relativement sec; quelques pluies de temps en temps seulement, qui ont permis de continuer les travaux et de nettoyer les champs. La canne est superbe dans toute l'étendue de la paroisse, et elle pousse rapidement. Si le temps actuel continue, tout le sarclage sera terminé, la semaine prochaine. Le maïs donnera une très abondante récolte.

Le coton a belle apparence; en bien des endroits, il est en fleurs.

Quant aux pommes de terre, elles ont moins réussi.

Le fleuve hausse lentement, il est encore à trois pieds au dessous de la marque des plus hautes eaux de l'an dernier. Nos levées sont solides et personne n'a peur.

On a placé, d'ailleurs, des madriers et autres matériaux, ici et là, le long des levées, afin qu'on puisse s'en servir vite, en cas de besoin. La Levée Morganza est gardée jour et nuit, non par peur des crevasses, mais par peur de la malveillance.

Le Capt. Hardie, ingénieur des Etats-Unis, vient d'inspecter la levée Scott qu'on disait en mauvais état. Après une minutieuse inspection, il l'a trouvée sans défaut. Il croit que le fleuve doit hausser encore d'un pied.

Le suintement des eaux à travers les levées, commence à attaquer les champs qui s'étendent le long du fleuve.

Nous n'avons plus que quelques cas de fièvre typhoïde.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE, RIVE DROITE :

Nous avons eu, pendant quatre jours, du 4 au 7 juin, des pluies continuelles; il y a eu jusqu'à quatre pouces d'eau. Au dessus de l'Anse des Jésuites, la pluie a continué et il y a eu jusqu'à dix pouces. Il en a été ainsi à Woodpark. Au Détour des Anglais, les ondées ont été plus légères; mais elles ont duré davantage—trois jours de plus.

Toute la Basse Côte a été, ensuite, sans pluie; aussi, depuis la Résurrection, jusqu'à Woodpark, n'est on hâté de sarcler; la canne y pousse à merveille.

Sur Magnolia, on a fini d'installer la grande machine à drainer, et elle est en pleine activité. Woodland a dû faire faire, aussi, fonctionner sa machine. Sur Myrtle Grove, il y a une pompe Menge. Toutes les propriétés sont en plein sarclage. Dans la partie supérieure de la paroisse, on attendait le retour du beau temps pour commencer le sarclage.

Le plus vaste champ de cannes, le long de Mississippi, après celui du gouverneur Warmoth, est le champ de soixches de première année, de MM. Pérez, sur l'habitation Star, propriété du général Euclid Borland.

Il y a, à l'Anse des Jésuites, plus de tabonèges que jamais, adonnés à la culture de la canne. Ils y feront, en 1893, de 1,500,000 à 2,000,000 de livres. Ils y cultivent de 500 à 600 acres.

Ils feront rouler sur Concession et sur Woodland, ou auront recours à la diffusion de Magnolia. Avec une moyenne de 22 tonnes, ils feront de 11,000 à 13,000 tonnes de cannes. Tout ce qui ira aux batteries de diffusion, est sûr de rendre 180 livres, à la tonne; ce qui ira au moulin, fera 180 livres.

L'an dernier, la canne s'est vendue $4 et $4.15, la tonne, rendue à l'habitation sur des cars.

Les tenanciers à l'Anse des Jésuites vendront aux fabricants plus de 500 on de 600 tonnes; mais ils en réserveront assez pour pouvoir doubler leur culture, l'an prochain. On compte que de 4,000 à 5,000 acres des meilleures terres de l'Etat reviendront à la culture de la canne. Les petites sucreries d'autrefois étaient raineuses; les grandes usines sont une source de fortune. Si ces entreprises réussissent, dans quelques années, la Basse Côte aura doublé en population et en richesse.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST. CALCASIEU :

On se plaint un peu des pluies trop fréquentes. Cependant, nous en avions grand besoin. Le riz est superbe, avant les pluies, il jaunissait un peu. Aujourd'hui il a complètement repris. La perspective est excellente, seulement, il est encore trop tôt pour faire une estimation approximative du rendement.

La trop grande abondance d'eau avait légèrement attaqué le riz, l'an dernier, mais nous n'avons pas la même crainte, cette année.

Presque tout le riz est, du reste, semé. Il n'y a que quelques cultivateurs qui en sèment encore en petite quantité.

Un de nos fermiers les plus entreprenants, a expédié, dernièrement, deux chars pleins de riz nettoyé, au Nord. Ce riz provenait d'un moulin à lui appartenant et avec lequel il faisait 25 barils par jour. Il fait marcher son moulin avec sa machine à battre. S'il ne trouve pas assez de riz, pour en expédier trois chars de plus, il en achètera à son voisine. Son riz lui a rapporté net 75 cents de plus qu'on ne lui offrait de son riz brut. De nombreux fermiers songent à suivre cet exemple, et à travailler le riz chez eux dans de petits moulins. Le travail peut se faire en hiver, quand la besogne n'est pas pressante.

Nous avons eu un terrible ouragan qui n'a duré longtemps, fort heureusement—15 minutes—mais il a fait beaucoup de dégâts, arraché des arbres, abattu des étables, des maisons. Mais il n'y a pas eu de victimes humaines. Il est tombé de la grêle grosse comme un œuf de poule. Les chemins ont été mis dans un état pitoyable par cet orage.

M. J. B. Watkins augmente beaucoup sa culture du riz; il en fera une récolte très considérable.

Les fermiers de Lac Arthur ont aussi mis beaucoup de terre en culture. La Station Iowa devient un centre pour l'industrie rizière. Plus on se dirige vers l'ouest dans notre paroisse, plus on voit grandir la culture du riz.

—LETTRE DE LA PAROISSE RAPIDES :

Malgré les pluies assez fréquentes, la canne pousse bien; elle est vigoureuse et d'une belle couleur. On commence à sarcler. Ce sont les planteurs cotonniers qui ont le plus souffert, cette année. Ils redoutent beaucoup la pluie. Tout fait croire qu'ils ne seront pas trop victimes. Leurs champs sont bien nettoyés et en bon état, et le 8 juin s'est passé sans pluie.

Petit proverbe:

"Ne parlez pas de *coda* dans la maison d'un *vendu*."

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

— Est le meilleur remède pour —

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Voir Avons des milliers d'attestations à cet effet.

IL GUÉRIT

Là où tout autre chose ne fait rien.

—Demandez-le à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

Atlanta, Ga.

Les pilules du K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.

2 fév—

Bureau du Jackson Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1893.—Une élection pour neuf directeurs du Jackson Brewing Co. aura lieu au bureau de la compagnie au coin des rues Jefferson et Decatur le MERCREDI, 21 juin 1893, de 10 heures A. M. à 3 P. M.

Les livres de transfert seront fermés dix jours avant la dite date.

JOSEPH HARZ,
Secrétaire et Trésorier.

1er juin—1 6 7 8 9 11 14 15 21

ZIZINE.

Le jour se lève, calme, tiède, uniformément voilé d'un crêpe gris. Puis, tout à coup, le voile se déchire, et, çà et là, commence à paraître le bleu du ciel. Et le rapide file, file, d'une vitesse vertigineuse, laissant loin derrière lui les collines et les villages, et tout là bas la Loire qui ondule comme un large ruban de moire entre deux rangées de saules et de vieux ormes.

Depuis que le train roulant vers Paris a quitté Saint-Nazaire, le capitaine Georges Mauprat et Angèle, sa jeune femme, s'abandonnent à une douce causerie.

Ce soir, ils seront à Paris dans une chambre bien close, libres de s'aimer, de se le dire, et le jour ne fait pas assez vite au gré de leurs désirs.

—Nous n'arriverons jamais, disait Georges; ce train est d'une lenteur!....

Angèle souriait, fermait doucement les yeux pour savourer cette tendresse dont elle se sentait enveloppée, et fuir des regards qui la troublaient.

Il préméditait quelque chose; elle le devinait, ce quelque chose, et dans ses yeux humides passait un éclair joyeux. C'est qu'il vient d'apercevoir tout là bas, encore très loin, la guenle noire d'un tunnel, —puis ce fut tout à coup la machine qui s'engouffra avec l'éblouissement de son œil rond, alors Angèle poussa un petit cri, un baiser ferma ses lèvres et un lourd silence suivit cette étreinte folle, attendue depuis la veille.

Maintenant, la lumière était revenue, et tous les deux, replongés dans l'immobile indifférence de tout à l'heure, emportée par le train dont le grondement s'éloignait au fond de la grande paix morte de la campagne, songeaient au retour de cette première et inoubliable caresse.

Georges dit:

—Enfin! nous serons à Paris vers sept heures.

—Encore une heure d'attente, dit-elle très bas.

Elle voulut aider son mari à descendre ses valises, à rouler la couverture de voyage;—puis elle se mira dans une petite glace, lissa ses cheveux, boutonna ses gants.

Paris on cria: Paris! Paris!

Angèle ouvrait des yeux étonnés; le va-et-vient de cette grande gare la grisait. Née à Saint Nazaire, Angèle n'était jamais sortie de son pays; ses parents, bien qu'à leur aise, n'aimaient pas dépenser leur argent en voyage; ce désenchantement était donc un événement dans la vie de la jeune femme.

Et tous les deux, emportés dans la flaore qui les conduisait à la gare la plus proche, gardaient le silence, les yeux dans les yeux, les mains unies.

* *

Après la griserie de cette nouvelle passion, Georges revit Paris, où il avait passé deux années d'école, le boulevard Saint-Michel, la brasserie Cujas où souvent le soir il s'attardait, le beau jardin du Luxembourg où souvent aussi il allait se bercer d'une folie maîtresse respirer l'air du soir; il revit tout cela avec un sentiment de plaisir qu'il ne pouvait cacher.

Avec Angèle, il aimait à parcourir les lieux qui lui rappelaient sa folle jeunesse.

Or, un soir qu'il se promenait au Luxembourg avec elle, il remarqua, assis sur un banc, un vieillard à moustaches blanches qui lui avait l'examinait attentivement.

—Tiens, papa Bandruche, dit Georges en s'avançant ému.

Le vieillard poussa un cri de joyeuse surprise et fit le salut militaire.

—Hé! comment allez-vous, mon vieux Bandruche?

—Comme ci, comme ça, mon capitaine.

—Moi, je suis marié, reprit Georges, je vous présente ma femme.

Et, se tournant vers Angèle, Georges ajouta:

—Bandruche est un ancien adjudant de Fontainebleau, un brave qui nous prenait souvent en défaut.

—On a fait ce qu'on a pu, mon capitaine.

—Vous êtes en retraite?

—Depuis sept mois, oui mon capitaine, j'ai une petite place qui, jointe à ma pension, me permet de vivroter presque agréablement.

—Vous devriez aussi vous marier, papa Bandruche.

—Non, et quand même en aurais-je en le désir, cette gamine que vous voyez près de moi m'en aurait empêché.

—Tiens, mais vous voilà père de famille, dit Georges en examinant la petite fille, qui s'était gourmoisement cachée derrière le soldat, dont elle tirait furieusement les pans de l'habit.

—Allons, montrons un peu notre jolie frimouse, dit Bandruche, le monsieur ne te mangera pas, ni la dame non plus.

La fillette allongea sa petite tête fine, en ouvrant de grands yeux étonnés.

—Qu'elle est jolie, dit Angèle.

—J'crois bien, c'est un amour d'enfant, un peu pâlotte encore: c'était si malheureux! Enfin! elle vit, elle chante, la pauvrette; elle n'a pas toujours chanté, elle n'a pas toujours ri ni mangé à sa faim. C'est la vie, cela. Les uns naissent dans l'opulence, les autres dans la misère; Zizine était de cette fournée.

Ce nom de Zizine, ainsi jeté à brûle-pourpoint, fit tressaillir le capitaine; un pli profond creusa son front.

—Mais vous avez connu sa mère, reprit Bandruche; elle s'appelait aussi Zizine, cette petite bouquetière qui se tenait devant l'école, cette belle fille aux yeux bleus, vous savez bien capitaine, qui vendait des bouquets de violettes!

—En effet, je l'ai connue.

Maintenant ils longeaient tous les quatre la belle allée qui aboutit rue d'Assas. Le soir tombait peu à peu. Un lourd silence succédait au bruit de tout à l'heure, puis la solitude vint avec les dernières chansons des oiseaux regagnant leurs nids.

Oui, il l'avait connue, cette petite bouquetière! C'était alors une ravissante et adorable fille de seize ans, blonde comme les blés; tous ses camarades savaient combien il l'avait adorée. Mais qu'était-elle devenue après son départ? Devait-il donc la retrouver tombée de chute en chute, comme tant d'autres, ou réagissant, vendant encore pour vivre ses bouquets d'violettes? Oui, il l'avait aimée, bien aimée; leur séparation fut un déchirement, et cependant il l'avait oubliée, n'avait plus écrit; ce roman terminé, il ne l'avait plus relu.

Pauvre petite Zizine!

—Il demanda:

—Qu'est elle devenue?

—Elle est morte.

—Ah! fit Georges, le cœur serré, et brusquement il s'approche de Zizine, et à mesure qu'il la regarde, il reconnaît les traits de la petite bouquetière qu'il a tant aimée, sa bouche mignonne, ses grands yeux tristes et rêveurs. C'est tout le passé que cette gamine blonde lui rappelle à cette heure,—et il n'ose plus interroger Bandruche.—D'où vient cette petite fille?—Zizine est sa mère, mais alors?

—Pourquoi avez-vous pris cette enfant! dit enfin Georges.

—Ah! mon capitaine, c'est toute une histoire! L'année dernière, vous savez bien par ces grands froids: quel chien de temps! il neigeait depuis huit jours, sans discontinuer.—Un matin, comme j'allais à la cantine des hussards où j'étais invité, j'aperçus un convoi de trente-cinquième classe, vous comprenez?—et, derrière, cette gosse en haillons, pieds nus avec une vieille femme.

La petite pleurait, moi je ne sentais tout chose, et je me mis à pleurer aussi. Machinalement, pour que la pauvre morte ne s'en aille pas toute seule, je suivis le cercueil; quand il fut mis dans le trou, je pris la gosse par la main, et j'interrogeai la vieille avec laquelle la petite était venue.

—Que va devenir cette mignonne, dis-je?

—Ce qu'est devenue sa mère, une bouquetière, qui un jour, elle aussi, se laissera séduire par un bel officier, qui la plantera là avec un enfant.

Puis elle ajouta:

—La pauvre fille était enceinte de deux mois quand son amant la quitta; je lui ai conseillé bien souvent de lui écrire. Non, me dissit-elle. Georges ne m'aime plus; je n'ai pas le droit de l'empêcher d'être heureux.

Le capitaine pâlit.

—L'officier est parti, elle devait s'y attendre, pauvre fille, reprit Bandruche dans par cette confidence. Zizine est venue au monde: et sans souci de la mère et de l'enfant, l'amant se marierait.

Puis avec véhémence:

PAR DANS LE

Compact,

(Coalition des Compagnies d'Assurances.)

Compagnie d'Assurances de Manufactures, No 634 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.

28 mai—1m PP

—Vous avez connu l'autre Zizine, mais en tout bien, tout honneur, n'est-ce pas, mon capitaine; la petite bouquetière de l'école n'a jamais aimé qu'une fois, et elle est morte de cet amour.

Georges attacha ses regards sur ce vieux brave qui s'était fait le protecteur de la fillette, et son mains se tendirent vers lui.

—Et vous ne cherchez pas à retrouver le père de Z zine? demanda Angèle.

—Non, madame.

—Et si je vous la demandais, ne me la donneries vous pas?

—Demandez le à Zizine.

—Non, dit l'enfant, en se cramponnant aux jambes de Bandruche, non papa Bondruche.

—Voilà ma récompense; le père est un chenapan, il ne viendra pas me la reprendre.

—Ce chenapan, c'est moi, dit Georges, en prenant Zizine dans ses bras et en la couvrant de baisers fous.

—Maintenant, nous emportons Zizine, fit Angèle émue.

—Oh! comme je t'aime, murmura Georges en élevant l'enfant à la hauteur des lèvres de la jeune femme, comme je t'aime! mon Angèle aimée.

—Et moi, soupira le vieux soldat, que vais-je devenir?

—Nous vous emmenons avec elle, dit Angèle.

Et malicieuse, elle ajouta:—Et vous ne serez pas jaloux, n'est-ce pas papa Bandruche, si elle nous aime un tout petit peu?

MAXIME VILLEMER.

Le drame de la Place Maubertherbe, à Paris.

On lit, dans le *Petit Parisien* du 24 mai :

Un drame, qui a vivement émotionné le quartier de la Plaine-Monceau ordinairement très tranquille, s'est déroulé, hier soir, vers onze heures, sur la place Malesherbes.

Un individu venait de tirer plusieurs coups de revolver contre deux dames et s'était ensuite logé une balle dans la tête.

Voici dans quelles circonstances ce drame aurait eu lieu.

M. Jules Billiel, âgé de trente-cinq ans, demeurant 19, boulevard des Batignolles, était, depuis quelques mois, en instance de divorce, et sa femme, une demoiselle Goyard, avait été autorisée à quitter le domicile conjugal pour aller habiter 37, avenue de Villiers.

A plusieurs reprises, le mari avait essayé de se rencontrer avec sa femme et d'avoir une explication. Mais celle-ci n'était toujours évitée son mari.

M. Billiel n'avait pas de profession bien définie. Il prétendait en courses et y perdait même beaucoup d'argent.

Il vivait, en réalité, au crochet de sa femme qui occupe, 37, avenue de Villiers, un très confortable appartement, sous le nom de Mme de Valcap.

Mme de Valcap avait en plusieurs fois à subir les exigences de son mari qui avait même poussé l'audace jusqu'à faire apposer les scellés chez elle, alors que le mobilier de l'appartement de l'avenue de Villiers lui appartenait en propre, puisque'elle le tient de la générosité de son protecteur.

Il chercha tous les moyens de tirer des ressources de sa femme, sans ignorer le moins du monde quelle en était l'origine. C'était, comme toute, un parasite dégénéré personnage.

Hier soir, vers dix heures et demie, M. Billiel sortait de chez lui, lorsqu'arrivé au coin de la rue Bourssault, il se trouva face à face avec sa femme, qui se promenait en compagnie d'une dame Pasquier, demeurant rue Fourcroy.

A la vue de sa femme, le mari se précipita au devant d'elle, l'aborda brusquement et, lui saisissant le bras, lui dit:

—Viens avec moi.

—Pourquoi faire? répondit Mme Billiel.

—Je te dis, répliqua le mari, de venir avec moi. Quitte ton amie, j'ai à te parler.

Devant cette agression brutale, Mme Pasquier, effrayée, se mit à pousser des cris. M. Billiel, redoublant l'énergie de ses menaces, agente, fit demi tour et s'éloigna, en disant:

—Vous allez me payer ça.

Mme Billiel et son amie s'éloignèrent en toute hâte pour rentrer au 37 de l'avenue de Villiers.

Le mari rentra chez lui, prit un revolver et ne resortit pas de temps après pour se mettre à la poursuite de sa femme.

Quand il fut arrivé de nouveau sur le boulevard des Batignolles, il ne vit plus personne. Il comprit que les dames étaient parties du côté de leurs domiciles.

Alors il prit une voiture et se fit conduire dans la direction de l'avenue de Villiers.

Au moment où la voiture traversait la place Malesherbes, il aperçut les deux amies. Il fit arrêter son fiacre, sauta à terre et se porta au devant d'elles.

Quand il fut arrivé à quelques pas, il sortit son revolver et tira une balle sur sa femme, qui ne fut pas atteinte.

Mme Billiel se mit à fuir en criant: Au secours! à l'assassin!

Mme Pasquier, effrayée de cette attaque, ne songea pas à s'en aller et se trouva bientôt devant le meurtrier, qui continuait à s'avancer.

Alors, M. Billiel tira une seconde balle qui atteignit Mme Pasquier au bras droit.

Une hémorragie abondante se produisit, et la blessée roula à terre.

M. Billiel continuait à marcher.

Il tira encore contre le corps de Mme Pasquier, tombe sur elle et l'on entendit une troisième détonation.

Le mari venait de se faire justice.

Il s'était logé une balle dans la région temporale droite.

Cette attaque avait été si rapide que personne n'avait pu arriver assez à temps pour s'emparer du meurtrier avant qu'il pût accomplir son dessein.

Quand les agents le relevèrent, M. Billiel était inanimé.

On le transporta à l'hôpital Beaujon, où il fut admis d'urgence.

Mais il mourut environ une heure après son entrée.

Mme Pasquier, dont l'état est assez grave, a été transportée à son domicile.

Quant à la femme du meurtrier, à peine rentrée chez elle, elle était prise d'une att que de nerfs épouvantable.

M. Lasselves, commissaire de police du quartier, assisté de son secrétaire, M. Daviver, a procédé aux constatations d'usage et ouvert une enquête.

M. Lefuel, substitut du Procureur de la République, a été informé immédiatement.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Romparte.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré en mémoire de VIRGILE BOSSEIGNEUR, à l'église Cathédrale Saint Louis, le vendredi 23 juin 1893, à sept heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister sans autre invitation.

De la part de sa fille.

18 juin—4f

LIQUIDATION.

M. A. CASTEL, coin des rues Royale et St. Pierre, a l'honneur de faire savoir à ses clientèle et au public en général, qu'il liquide ses affaires, et vendra à des prix d'une modicité inouïe, tout son fonds de marchandises. L'occasion est exceptionnelle pour les familles, les personnes qui désirent hôtels, pensions, etc. 6 juin—1m

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhe, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 128 rue du Canal près le Dépôt du Pont Espagnol

18 déc 92—1 an

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

20 avril—1 an sam dim

DENTISTES.

Dr CHARLES LANAUX,

DENTISTE,

No 196 rue Canal, près Romparte.

Etant de retour dans cette ville, offre à ses clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans concurrence. Ce qui met son travail à la portée de tous:

Aurification $2 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $6 00; couronne sur or, depuis $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.

N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.

19 mai—1 an—DMsJ

C. E. KELLS & M. VIET,

JEWELLERS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'hôtel formant l'angle de la rue du Dauphin et de la rue du Conti.

Opérations de toute sorte en dentisterie.

Le premier de tout ordre.

Prix le plus modique.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le mardi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Janvier 92—1 an—mar. ven. dim

RED STAR SHOE CO.

Coin des rues Canal et Baronne.

2 Jours—Pour les spécialités—2 Jours

Le Lundi, le Mercredi et le Vendredi.

Avant de Prendre l'Inventaire
Il Faut qu'ils Vendent
Pour Eviter de Compter
Il Faut qu'ils Partent

SOULIERS SOULIERS

1 Grand Lot de Oxford Ties pour Enfants, avant 75c maintenant 40c
1 " " " Bottes à Boutons pour Bébés, avant 40c maintenant 30c
1 " " " Pantoufles pour Bébés, avant 50c maintenant 35c
1 " " " Pantoufles Créoles pour Dames, avant 50c maintenant 40c
1 " " " Oxford Ties pour Dames, avant 75c maintenant 50c
1 " " " Souliers Solides pour Garçons, avant $1.00 maintenant 85c
1 " " " Souliers Lacés en Toile pour Hommes, avant $1 maintenant 75c
1 " " " Pantoufles Brodées pour Hommes, avant 75c maintenant 60c
Un Lot Spécial de Souliers lisse et Pantoufles Ascottis pour Dames, à 75c valant de $1 25 à $2.00.

Attention Spéciale donnée aux Souliers et Pantoufles Confortables pour les pieds malades.

Ligne Complète de Belles Malles à Bon Marché.

Attention Prompte aux Ordres de la Campagne.

RED STAR SHOE CO.

RUES CANAL ET BARONNE.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle $5,000,000

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans aussi que les pertes des Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident

29mai—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Gustaf R. Westfeldt, L. U. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Surintendant Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Surintendant
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Surintendant

Montres Américaines Waltham,

FAITES SPECIALEMENT POUR

H. C. Hill

BIJOUTIER

113 et 115 RUE DU CANAL, Nile-Orléans.

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au centre, or massif	35 00	Montre plaqué or	15 00
Montre massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Silverine	5 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaqué, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	15 00	Montre plaqué, 10 Karat	15 50

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD, DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL,

113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nile-Orléans.

30avril—4m

THE Photo Co.

P. E. CARRIERE,

ADMINISTRATEUR,

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.

1er mar—52 p 2—dim mar

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250.

Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an, dim, mar, ven

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier,

Horloger et Bijoutier,

66 RUE ROYALE, 66

Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.

MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.

Réparations de toute objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!